





Plus belle la vie en Californie

DÉCOUVERTE Santa Monica, Santa Barbara, Palm Springs. En trois étapes proches de Los Angeles, l'Amérique affiche sa cool attitude. Une parfaite escapade d'été.

G **JEAN-PIERRE CHANIAL**
jpchanial@lefigaro.fr
ENVOYE SPECIAL EN CALIFORNIE

rand bleu et soleil de plomb. La météo estivale de Los Angeles donne rarement dans la demi-mesure. De mai à octobre, le débardeur, la sandalette et le cabriolet réjouissent 18 millions d'Angelinos. Plus qu'une ville, un océan de béton (100 kilomètres étirés le long du Pacifique) quadrillé par le fil tendu des autoroutes à huit voies et le tourbillon des échangeurs. Vu d'avion, c'est le cauchemar annoncé. Revenu sur terre, ce sont des heures passées au volant, à prendre son rang dans cette marée automobile qui noie toutes les notions de distances, de temps et de direction. La Californie, qui nous gratifia de tant de révolutions - ci-

néma, écologie, sexe, informatique, etc. -, devrait logiquement nous offrir celle de la voiture sans chauffeur. Google y veille. En attendant, suggérons de filer plein nord depuis l'aéroport international pour, une heure plus tard, abandonner ses clefs de voiture dans une chambre d'hôtel de Santa Monica. Car ici, on marche, enfin.

Santa Monica et Venice Beach

Jadis villégiature à l'écart de LA, aujourd'hui l'une de ses extensions pieds dans l'eau et réplique californienne de Miami Beach, Santa Monica en adopte le concept. Des immeubles inspirés Art déco dressés en front d'océan dont ils sont séparés par une plage aux mensurations de vertige : plusieurs dizaines de kilomètres sans entrave et 300 mètres de large. Entre les deux, une avenue à la circulation paisible ainsi qu'une promenade piétonne. Pour être bien considéré, c'est sur cette dernière qu'il faut courir, rouler, pédaler. Être accompagné d'un chien miniature, avoir des chaussures, même modèle mais d'une couleur différente à chaque pied et miser sur le fluo sera vivement apprécié. En revanche, afficher son hétérosexualité n'est pas indispensable. La municipalité a installé avec une belle fréquence des îlots spécialisés : pistes pour skateurs virevoltant, rings pour cogneurs de sacs de sable, terrains de foot et de volley sur plage, enclos pour leveurs de fonte et fans de musculation, jardins pour adeptes de yoga ou de méditation. Le panneau « Espace de bonheur » sera sans doute bientôt planté. À Santa Monica, paraître heu-reux est le basique de la citoyenneté. Rire avec éclat, teint hâlé, sape mode chic. Et chèque de 3 millions minimum pour un salon avec vue grand écran sur le Pacifique.

Le contraste est vif lorsque la promenade déboule en voisine sur Venice Beach. Elle joue le remake des années 1980, « cool, man » !, avec double rangée d'étals au milieu desquels on se fauille. Colliers indiens et africains, tee-shirts à la gloire du joint et de ses princes, Marley, Joplin, Hendrix, tatouages minute, dreadlocks, musiciens en quête de chance, voyance express, etc. Le tout fleurant bon l'esprit routard et la combine au jour le jour. Beaucoup de ceux qui viennent ici cueillir quelques dollars installent leur abri de fortune sous les palmiers. Les touristes prennent la photo, achètent des bâtonnets d'encens et s'en retournent à Santa Monica. Le ponton qui s'avance loin sur l'océan est plus conforme à la saga locale : restaurants bruyants, pubs bondés, boutiques de souvenirs et même la grand roue qu'on aperçoit dans *Forrest Gump*. Cela mérite bien de siffler une Budweiser, prononcer Bud, pour trinquer aux bleus infinis de l'horizon. Les Hallyday se sont installés juste à côté, sur Pacific Palisades. *California dreamin'*.

Santa Barbara

Changement de décor, mais pas d'esprit : suivre la route 101 plein nord pour rejoindre Santa Barbara. Les Beach Boys y avaient leurs habitudes, personne ne s'en souvient. Pourtant, c'est avec eux que naquit la musique californienne, celle qui va si bien aux radios FM lorsqu'on roule

Y ALLER
Vol quotidien assurés par Air France entre Paris et Los Angeles (environ 11 heures). Cet été, compter autour de 1 200 € l'AR. Tél. : 36 54 et www.airfrance.fr

HEURE
Quand il est midi en France, il est 3 heures en Californie.

FORMALITÉS
Passeport valide avec formulaire Esta rempli sur le site <https://esta.cpb.dhs.gov>

SE LOGER
À **Santa Monica**, l'Hôtel Fairmont dont la fierté est un figuier géant de 140 ans. Plus de 300 chambres et un restaurant baptise FIG. Compter 350 € la nuit. 101 Wilshire Boulevard. Tél. : 00 1 310 319 31 64 et www.fairmont.com

À **Santa Barbara**, Spanish Garden, tout de charme rétro autour d'un patio à fontaine. 23 chambres avec balcon, à partir de 170 €. 915 Garden Street. Tél. : 00 1 805 564 47 00 et www.spanishgardeninn.com

À **Palm Springs**, Hôtel Riviera, un resort chic où rien ne manque pour environ 120 €. 1 600 N. Indian Canyon Drive. Tél. : 00 1 760 327 83 11 et www.psriviera.com

FORFAIT
Parmi les spécialistes des États-Unis, Equinoxiales propose un voyage de 9 jours (7 nuits sur place) entre Santa Monica, Santa Barbara et Palm Springs, à partir de 2 180 €, vols compris. Tél. : 01 77 48 81 00 et www.equinoxiales.fr

SE RENSEIGNER
Visit California Tél. : 0 810 322 400 et www.visitcalifornia.fr



Carnet de route

bras à la portière, rouleaux du Pacifique et dunes vagabondes à gauche, Coca Zero sur la console centrale, villas de star sur les collines à droite. Santa Barbara s'est baptisée « American Riviera », c'est dire son intention. Architecture de pueblo, cactus bien ordonnés et paresse de hamac. Chaplin, le couple Kennedy pour son voyage de noces, Lauren Bacall et bien d'autres ont succombé au charme de cette enclave à l'accent mexicain.

On y visite la mission fondée en 1786, l'église où l'office dominical est un must, un étonnant bureau de poste Art déco, avant de déambuler sur State Street, sa voie royale. Boutiques, bars et restaurants en enfilade viennent buter sur la plage et le port d'où partent les bateaux qui proposent d'aller observer les baleines (printemps et été). Sitôt quittée cette artère, ce sont arcades blanches et allées ombragées, placettes égayées par le chant d'une fontaine et maisons à patio coiffées de tuiles rouges, comme si Barbara était née andalouse. Son élégance teintée de majesté en fait le rendez-vous préféré des bonnes fortunes californiennes.

Au bonheur du vin

D'autant que Santa Barbara est aussi devenue en quelques années fief viticole. De manière très originale, la ville a cédé tout un quartier aux vigneron de la région. En attendant de pousser la porte des domaines, il suffit donc de franchir celle de boutiques joliment agencées, on en compte vingt-cinq, pour découvrir un terroir et céder à l'appel de la dégustation. Les vallées de Santa Inez ou Santa Rita Hills (10 000 hectares, 60 millions de cols) travaillent viognier, cabernet sauvignon, merlot, syrah ou chardonnay avec les côtes-du-rhône pour modèle. Sauf que les propriétés s'appellent Rancho La Vina, Jack McGinley, Hayes Family, Rancho Las Hermanas, Coquelicot, La Encanta-

da... Elles sont immenses et travaillées à l'américaine : mécanisation optimale, irrigation (ici, c'est permis), taille haute, caves en parpaings capables d'abriter mille tonnes. La dégustation révèle un vin honnête, élevé entre caresses iodées du Pacifique et fraîcheurs de la Sierra Madre. Encore loin de menacer nos bords ordinaires. D'autant que les tarifs, souvent une trentaine d'euros la bouteille, sont vite décourageants. La région attire les investisseurs de tout poil, cadres tournant la page, gens de spectacle (le ranch de Michael Jackson est à deux pas), avocats, chefs d'entreprise partis avec le magot... qui cherchent le frisson du terroir, loin des embouteillages de LA. *California dreamin'*.

Palm Springs et ses étoiles

Et soudain, la ville disparaît du rétroviseur. La route file maintenant au milieu du désert. Territoire ocre de montagnes vives et pelées, où le vent soulève des tornades de broussailles et de poussière. Au détour d'un canyon, on s'attend à voir surgir les Indiens de la tribu Aguas Calientes et ce n'est qu'une forêt d'éoliennes, des centaines, qui servent de cadre à *Mission impossible 3*. Bienvenue à Palm Springs, une des haltes les plus chics de Californie. Leonardo DiCaprio vient d'y acheter un pied à terre pour 6 millions de dollars. Il n'a pas voulu la maison, 1 500 m² sur trois niveaux, quatre chambres et cinq salles de bains, où Elvis et Priscilla passèrent leur nuit de noces en mai 1967 (1350 Ladera Circle). Affichée 9,5 millions. C'est simple, chaque maison, ou presque, raconte une légende, l'histoire d'une étoile, une fête totalement déraisonnable. La preuve au 114 via Colusa : à louer, villa d'architecte avec piscine en forme de piano, 1 500 m² pour quatre chambres, 2 000 euros la nuit. C'était celle de Sinatra.

Auparavant, il faut prendre la mesure de cette oasis grand luxe posée dans un paysage vide, à quelques cactus et yuccas près, ainsi que 80 parcours de golf alentour... Palm Springs est un tapis de maisons basses (75 % de résidences secondaires), toutes signées d'un architecte de renom, toutes entourées d'un jardin sobre, deux palmiers, quelques épineux, un rocher comme tombé par hasard, une pelouse taillée au millimètre. À l'intérieur, lignes droites, déco épurée, immenses baies vitrées, terrasse zen et piscine hollywoodienne, évidemment. En fonction de la surface habitable, empiler les millions de dollars et garder le sourire devant cet hymne au plaisir dessiné avec élégance sur un air d'éternelles vacances.

► Chaque jeudi soir, c'est la fête

C'est simple, à Palm Springs, rien ne presse, il fait toujours beau et la bonne humeur va de soi. Démonstration chaque jeudi soir sur Palm Canyon Drive. La rue est fermée à la circulation, place à la fête. Les bars ouvrent grand leurs portes, des musiciens jouent au coin des rues, les terrasses font le plein et les stands de « créateurs » proposent toiles, fripes chics, sculptures, savons artisanaux, pétition « Ready for Hillary 2016 », œuvres de lumières, polos des pompiers... Le tout dans une ambiance qui évince le monde ordinaire à des années lumières. Trop belle, la vie, à fredonner l'hymne des Mamas and Papas. *California Dreamin'*.